Jusqu'où ira la colère des classes moyennes contre les politiques ?

Une étude menée pour Publicis Groupe met en avant une révolte des classes moyennes contre la situation de la France et les dirigeants politiques, et leur attrait pour la candidature de Marine Le Pen.

CHRONIQUE
Véronique Langlois et Xavier Charpentier
Directeurs généraux associés de FreeThinking

OPINION À dix-huit mois de l'élection présidentielle, les classes moyennes affichent une violence de parole inédite sur la situation de la France. Une violence qui se traduit par une grande sévérité à l'égard des principaux responsables politiques de gauche et de droite, mais aussi par un intérêt pour la candidature de Marine Le Pen. C'est ce que révèle une étude approfondie menée pour Publicis Groupe par son laboratoire d'étude FreeThinking et dont *Le Figaro* publie les principales conclusions. Voici ce qui ressort des 1 382 contributions enregistrées du 31 août au 10 septembre auprès d'un échantillon représentatif des classes moyennes. La synthèse est éclairée par des verbatim de participants à cette enquête.

UNE SOCIÉTÉ FRANÇAISE TOTALEMENT DÉRÉGLÉE

Les Français des classes moyennes dressent le portrait d'une société complètement déréglée. Dans l'ordre économique et social, d'abord. Jeunes, seniors, sympathisants de droite et de gauche partagent l'idée que plus personne ne sait quoi faire pour réguler le « modèle social français ». Comme si les cadrans qui le permettaient étaient devenus fous.

« Vous pensez réellement qu'avec la concurrence à la baisse des salaires dans l'UE les consommateurs seront en mesure de consommer pour relancer l'économie ? Nous n'avons

ethniques, culturelles ? Et, à mon sens, s'ajoute une volonté croissante de la part des migrants actuels de vouloir conserver leur identité, leur origine. Les "Français" se disent : "Pourquoi viennent-ils chez nous ?" Les "migrants" : "Pourquoi ne nous aiment-ils pas ?" » – Asterix.

Dérèglements dans l'ordre politique, enfin. L'électeur n'a plus le mode d'emploi des institutions.

« On ne fait pas le poids face aux politiciens » – lolo16.

Face à ces dérèglements, les classes moyennes se sentent abandonnées, humiliées et acculées.

« Ce que je pense, c'est qu'il faudrait une révolution pour résoudre les problèmes de la France. On n'a pas de vrai dirigeant et on a beau critiquer la Russie de Poutine, au moins lui, il a su tirer son pays vers le haut » - arkom.

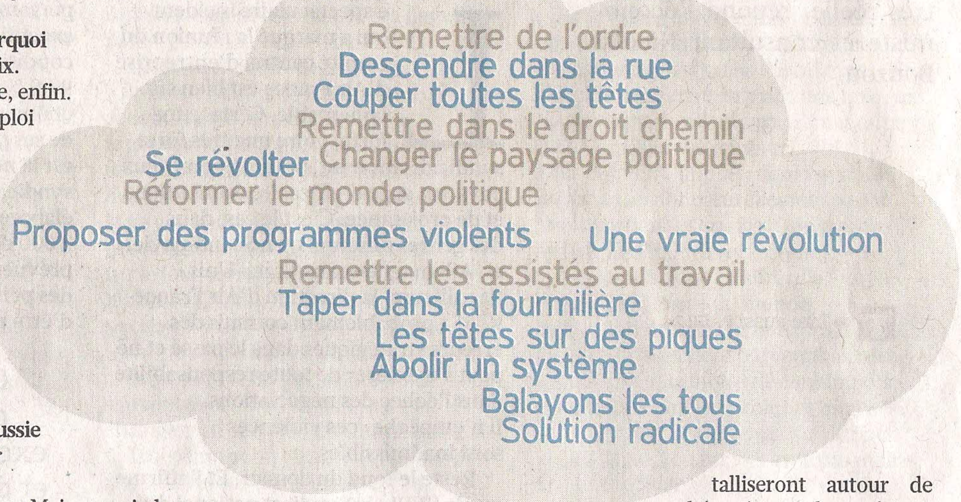
Le désir de rupture n'est pas nouveau. Mais changer veut maintenant dire qu'il faudra aussi détruire (fig. 1).

QUI PEUT BRISER LE CADRE ? LA TENTATION MARINE LE PEN

Pour détruire un système qu'ils ont construit, les prétendants « traditionnels » de droite ou de gauche apparaissent disqualifiés. Pour « passer à autre chose », certains rêvent d'une offre hors système. La quantification des citations de personnalités « à considérer » en 2017 prouve ce désamour : la première citée est… personne. Marine Le Pen est la seule à provoquer une dynamique réelle. François Hollande, lui, a disparu (fig. 3).

Les « nuages de mots » (fig. 2) le soulignent. L'évaluation de François Hollande

1 Un système à casser ?



qui donne envie. Pour une minorité importante mais peu audible sur le blog, elle reste un danger pour la France. Pour un noyau dur actif, elle apparaît comme un espoir. Mais surtout, pour une minorité forte et audible, elle est devenue un repère. Parce qu'elle fixe l'agenda des idées. Comme Nicolas Sarkozy en 2007, elle s'identifie à des positions claires. Immigration, Europe, euro, frontières… Elle est la seule à être jugée non sur sa personnalité ou sa posture mais sur ses idées, contestables mais discutables. Parce qu'elle assume une brutalité en phase avec la violence du réel telle qu'ils la vivent.

« Marine le Pen sort son épingle du jeu car elle propose des programmes violents qui feront bouger la France. Elle ira droit au but concernant les migrants, l'emploi, la sécurité… Ce sera un régime austère mais ne faut-il pas provoquer

talliseront autour de thématiques plus précises, que se passera-t-il ? C'est ce que nous avons tenté d'explorer en proposant à nos participants de réévaluer chacun des candidats à l'aune des trois thématiques qui constituent leurs priorités, à savoir l'emploi et la croissance, l'immigration et l'intégration, et la sécurité.

Dans cette configuration, Marine Le Pen perd de sa capacité d'attraction. Elle fait peur plus qu'envie sur certains sujets. La perspective de la guerre civile n'est pas loin, quand on l'imagine au pouvoir gérant l'immigration. Mais sur l'économie, pour une minorité très audible, la peur ne change pas la donne. Comme si, arrivés à ce point d'exténuation, le risque Le Pen valait d'être pris.

« Comme je suis exténué de l'incompétence de nos politiciens, je serais bien tenté de dire que Marine

Dérèglements dans l'ordre culturel, ensuite. Après la parenthèse du 11 janvier et le traumatisme *Charlie Hebdo*, l'atmosphère n'est plus à l'apaisement mais à la méfiance, et même à la peur – non pas de l'autre, mais de l'explosion.

« La France peine depuis ces dernières décennies à insérer, intégrer, accepter ses flux d'immigrés. Trop de différences

considère et qualifié d'incompétent. On s'est trompé, disent les Français. Nicolas Sarkozy est toujours présent mais son échec est mis en avant. Son image de « président des riches » persiste. Mais son expérience et son énergie restent mises à son actif. Manuel Valls intéresse et inquiète à la fois. Il s'investit, s'impose, s'engage avec fougue. Mais ses passages en force, sa nervosité dessinent un personnage facilement « à la limite ».

L'expérience, l'intelligence, la confiance sont les points forts d'Alain Juppé. Mais sa modération alliée à son âge est aussi sa faiblesse. Les autres prétendants – Fillon, Bayrou, Mélenchon, Le Maire... – sont à peine mentionnés.

Dans ce paysage politique désolé, Marine Le Pen apparaît comme la seule

de pied dans la fourmilière ? » – Surfie.

Parce qu'elle rassemble, jusqu'à un certain point. Les thématiques qui constituent le fond de son positionnement politique rassemblent dans l'inquiétude au-delà du FN et du clivage droite-gauche. Et elle parvient à ne pas s'inscrire dans une tradition d'extrême droite – personne ne dénonce de « dérapages » racistes ou antisémites de sa part, même pas ceux qui dénoncent ses idées.

« Ce n'est plus le FN de Jean-Marie Le Pen. Il y a pas mal de bonnes idées sur la sécurité et l'emploi. Et la France est au premier plan. Le reste (Europe, immigration) au second plan, mais vu l'état du pays, c'est ce qu'il faut » – Sandrine, 26-45 ans, sympathisante droite.

« Marine le Pen a eu une très bonne idée en disant qu'il fallait expulser toutes les personnes classées S ! Au moins cela les rendrait incapables de commettre des crimes atroces dans notre pays. Sur ce sujet, c'est la seule en qui j'ai confiance » – Jordan, 18-25 ans, sympathisant gauche.

VALLS ET SARKOZY RESTENT DANS LA COURSE

Quand les débats cris-

mais je crains ses débordements si elle passe au pouvoir » – Titi95.

Manuel Valls tire son épingle du jeu. Sa personnalité et son action incitent à le croire capable de « casser des œufs » sans mettre le feu à la maison. Le mélange d'énergie, de rudesse et d'expérience convainc à droite et à gauche. Il est compétitif sur l'économie, le régalien et le culturel. Par rapport au président, qui reste absent, et aux candidats de droite.

Distancé en spontanéité, quand il s'agit de juger les candidats sur le désir qu'ils suscitent, Nicolas Sarkozy revient dans la course quand il s'agit de juger du besoin de sa candidature. Et redevient pour certains, en matière économique, l'homme de la situation – celui qui par son autorité et son expérience saura forcer le passage quand et comme il le faudra. Ils n'ont pas forcément envie de Nicolas Sarkozy, mais ils en ont peut-être besoin.

« Sarko, lui, a quand même été meilleur sur certains points comme les heures sup. On n'avait pas l'impression de bosser pour rien » – Maelle.

A contrario, Alain Juppé perd à mesure que l'évaluation devient concrète, appliquée à des sujets comme l'immigration, sur lesquels il paraît moins à l'aise parce que moins naturellement « brutal ». Doté d'une stature et d'une hauteur de vue reconnues, il peut être l'homme d'un projet. Mais sera-t-il l'homme d'une situation anormale, explosive ? Beaucoup en doutent. Ils peuvent avoir une envie de Juppé, mais en ont-ils besoin ?

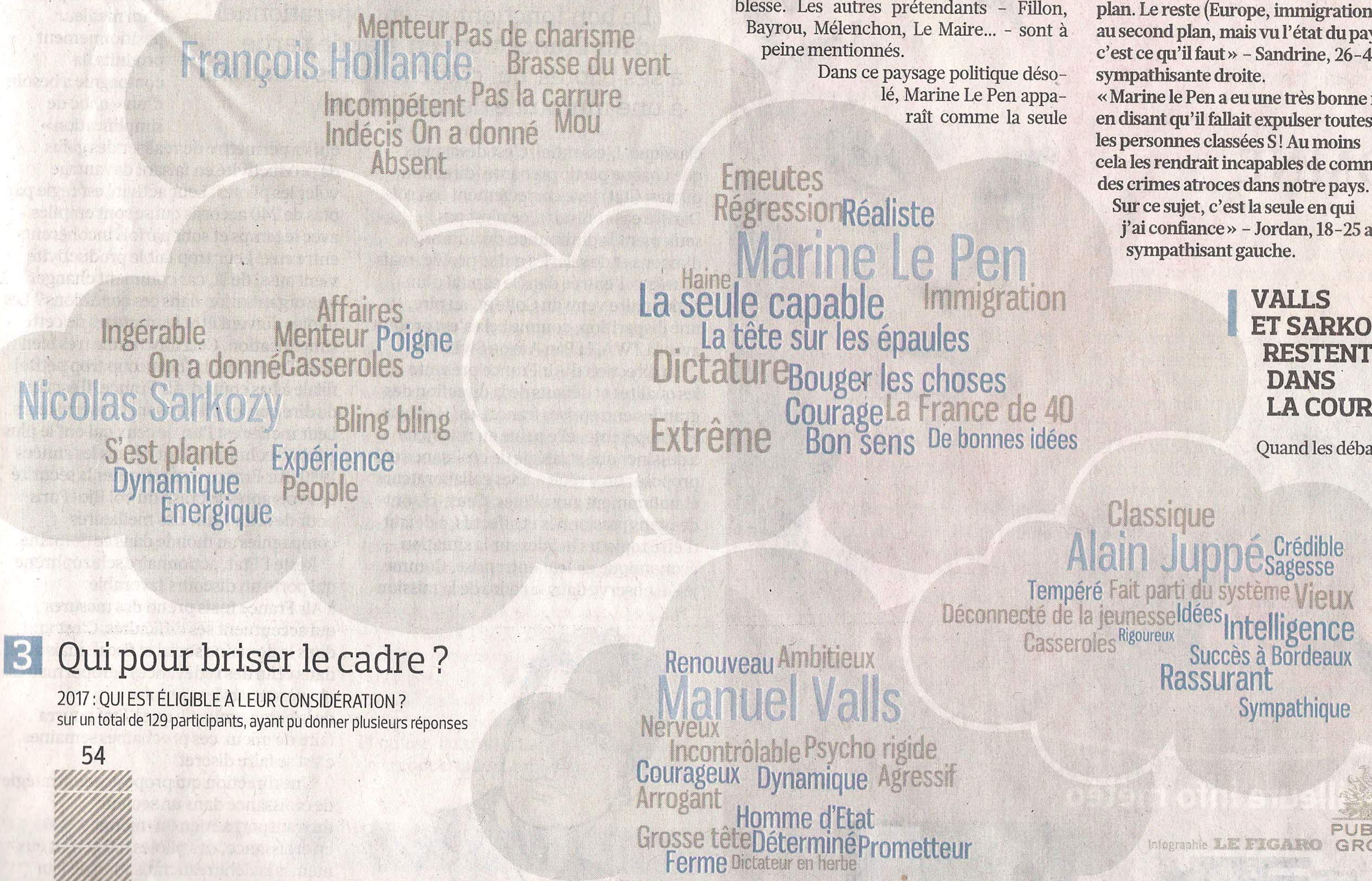
« Alain Juppé, il a plein d'idées mais sera-t-il prêt à passer à des actions fortes ? J'en doute » – devachris.

Enfin, au-delà des personnalités, une méfiance institutionnelle se traduit par la volonté de pratiques nouvelles et radicales.

« Une période d'essai d'un an, sinon on vous vire » – Titof. ■

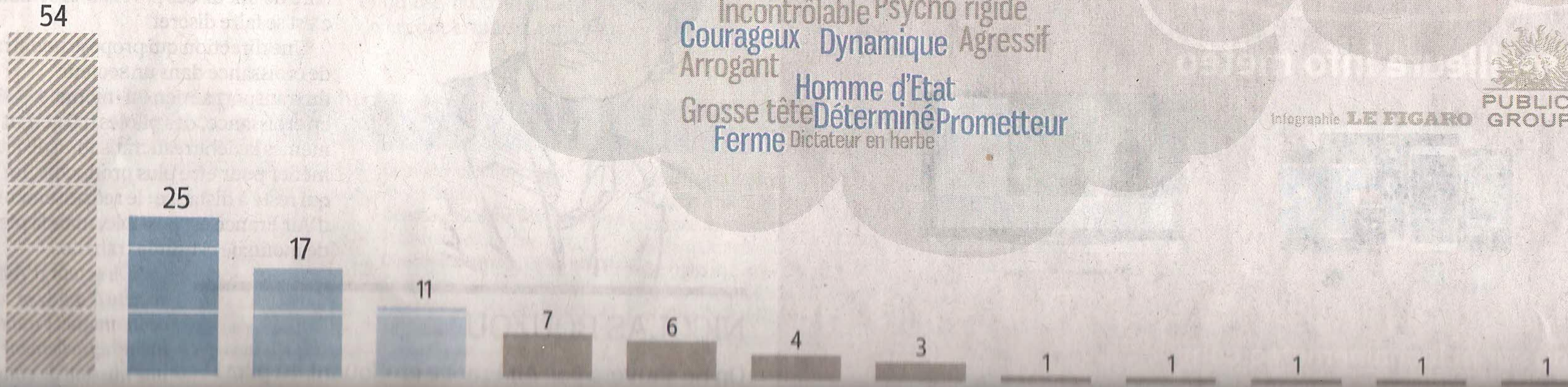
2 Leurs faiblesses et.... leurs forces

ÉVALUATION DES CANDIDATS



3 Qui pour briser le cadre ?

2017 : QUI EST ÉLIGIBLE À LEUR CONSIDÉRATION ?
sur un total de 129 participants, ayant pu donner plusieurs réponses



Infographie LE FIGARO
PUBLICIS GROUPE

Source :

Enquête qualicollaborative de Publicis sur 156 Français de classes moyennes interrogés pendant 11 jours du 31 août au 10 septembre 2015, sur plateforme fermée.

Les 156 Français des classes moyennes :
- revenu foyer net mensuel de 1 800 à 2 400 euros pour une personne seule, de 2 400 à 5 000 euros pour un couple
- hommes et femmes, âgés de 18 à 65 ans, dont 34% de 18-25 ans
- 90% d'actifs dont 80% issus du secteur privé et 20% issus du secteur public
- 8% de chômeurs, 5% d'étudiants, 5% de retraités
- s'étant abstenus pour 30% d'entre eux aux élections départementales 2015